

Le Carême pour retrouver le Paradis perdu

Dimanche de l'exil d'Adam (Rom. 13,11-14,4 ; Matth. 6,14-21)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 17 mars 2024

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,

« La nuit est avancée, le jour approche. Dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres, et revêtons les armes de la lumière. Marchons honnêtement, comme en plein jour, loin des excès et de l'ivrognerie, de la luxure et de l'impudicité, des querelles et des jalousies. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises » (Rom. 13, 12-14).

Ces paroles de saint Paul adressées aux chrétiens de Rome, nous les recevons comme une invitation à entrer résolument dans le Grand Carême, ce temps tout à fait unique, que certains appréhendent peut-être, parce qu'il signifie épreuve et effort spirituel, mais qui nous saisit par sa beauté et sa richesse, un temps nécessaire, que l'Église a conçu et institué pour notre bien, un voyage qui va nous conduire jusqu'à Pâques.

Le Grand Carême va donc s'ouvrir aujourd'hui par ce dimanche que nous appelons le *dimanche du Pardon*. À l'office de Vêpres qui va suivre, en effet, nous allons nous demander mutuellement pardon, conformément au commandement du Seigneur dans l'Évangile qui vient d'être lu.

Ce dimanche est aussi appelé *dimanche de l'exil d'Adam*. Ce thème n'apparaît pas directement dans les lectures bibliques que nous venons d'entendre, mais il est abondamment développé dans toute l'hymnographie de ce jour, dans les chants de la Vigile, que nous reprenons en partie au cours de cette Liturgie.

Ce thème de l'exil d'Adam indique clairement le terme de notre voyage de Carême : retrouver le paradis que nous avons perdu. Nous prenons conscience que nous vivons en exil sur cette terre où poussent les ronces et les épines, alors que dans le jardin d'Eden nous jouissions des fleurs et des fruits qui nous étaient donnés. Nous sommes devenus captifs du Prince de ce monde. Pour notre malheur, nous nous sommes attachés à des choses qui nous asservissent. Il s'agit de nous détacher de ces biens illusoires pour nous attacher aux biens véritables, aux richesses pour le Royaume de Dieu. *« Bien-aimés, je vous exhorte, comme étrangers et voyageurs sur la terre, à vous abstenir des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme. » (1 Pi. 2, 11).*

Étrangers : certains d'entre nous le sont effectivement ici, sur cette terre de France, parce qu'ils ont quitté leur pays d'origine, leur terre natale, et ils savent ce qu'est la nostalgie du pays. Mais en réalité, d'une manière plus fondamentale, nous les chrétiens, nous vivons dans ce monde sans être de ce monde, comme étrangers à ce monde. *« Nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir » (Hébr. 13, 14).*

Le Carême, c'est un retour au Paradis, mais d'une manière paradoxale. Nous jeûnons parce qu'Adam n'a pas su garder le commandement de s'abstenir du fruit de l'arbre. Nous faisons l'expérience de l'exil, avec le Paradis qui reste dans notre cœur. Nous sommes comme les Hébreux qui gardaient le souvenir de Jérusalem comme leur bien le plus précieux lorsqu'ils étaient en exil à Babylone : *« Au bord des fleuves de Babylone, nous pleurons en nous souvenant de Sion. (...) Comment chanterions-nous le cantique du Seigneur sur une terre étrangère ? Si je t'oublie, Jérusalem, qu'à l'oubli ma droite soit livrée... » (Ps. 136, que nous avons chanté à la Vigile).*

C'est pour retrouver le Paradis que nous acceptons de faire les efforts de carême. C'est pour retrouver le vêtement de lumière qui avait été donné à Adam à l'origine, le vêtement de grâce qu'il a perdu et qui a été remplacé par le vêtement du péché : « *Je me suis dépouillé du vêtement que Dieu m'avait tissé, malheureux que je suis, en désobéissant, Seigneur, à ton précepte divin sur le conseil de l'Ennemi. Maintenant je suis revêtu de feuilles de figuier et de tuniques de peau...* » (stichère du Lucernaire).

Il s'agit maintenant de reprendre un vêtement adéquat, celui que nous indique saint Paul dans l'épître d'aujourd'hui : « *Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises* ». Avec l'aide du Christ, il s'agit de réorienter notre désir vers l'essentiel. Mais par quels moyens ?

L'Évangile de ce dimanche nous donne la réponse. Je me suis permis de l'enchaîner avec celui d'hier, car les deux passages se suivent (au chapitre 6 de saint Matthieu) et forment un tout en indiquant les trois piliers du Carême : *le jeûne, l'aumône et la prière*. Le Seigneur précise comment les pratiquer : non pas pour être vus des hommes, nous valoriser aux yeux des hommes, mais dans la discrétion, en oubliant l'effort que nous faisons, non pas pour recevoir quelque chose en retour, mais gratuitement, avec le sentiment que rien ne nous est dû et en recevant tout comme un don de Dieu.

Mais ce qui retient particulièrement notre attention, c'est le commandement de pardonner. Le pardon est déjà dans la prière du Notre Père : « *Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés* ». Et le Seigneur insiste : « *Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi ; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses* ».

Le pardon, dans notre marche vers le Royaume, signifie que nous ne regardons pas en arrière. Il s'agit de nous alléger. Nous nous débarrassons de tout ce qui peut nous alourdir. Si nous avons des choses à reprocher à quelqu'un, des choses qui nous ont blessés, nous les abandonnons derrière nous. Nous cessons de nous plaindre de notre sort. Nous oublions les amertumes, les rancunes, les blessures, les insatisfactions, les querelles, les rivalités, les jalousies, les jugements...

Les trois dimanches précédents nous invitaient à cultiver l'humilité, le repentir et l'attention au prochain. Ces dispositions du cœur se vérifient dans notre capacité à pardonner : *l'humilité*, car nous ne sommes pas meilleurs que les autres, *le repentir*, car nous avons à nous occuper de nos propres péchés plutôt que de ceux des autres, et *l'attention aux autres* qui nous amène à leur pardonner.

Pardonne, cela signifie aussi ne pas juger, comme nous le rappelle la finale de l'épître : « *Que celui qui mange ne méprise pas celui qui ne mange pas, et que celui qui ne mange pas ne juge pas celui qui mange, car Dieu l'a accueilli. Qui es-tu, toi qui juges un serviteur d'autrui ? S'il se tient debout, ou s'il tombe, cela regarde son maître. Mais il se tiendra debout, car le Seigneur a le pouvoir de l'affermir* ».

En conclusion, nous pouvons retenir cette finale de l'Évangile : « *Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent ; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent pas, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur* » (Matth. 6, 19-21).

Et ce trésor n'est rien d'autre que le Paradis à retrouver, ou plutôt le Royaume qui nous est promis.

Amen.